



Histoire de l'éducation

93 | 2002
Varia

DESCAMPS (Florence). – *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*

Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001. – 860 p.

Pierre Mignaval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/352>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 181-182
ISBN : 2-7342-0903-9
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Mignaval, « DESCAMPS (Florence). – *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/352>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

DESCAMPS (Florence). – *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*

Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001. – 860 p.

Pierre Mignaval

RÉFÉRENCE

DESCAMPS (Florence). – *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. – Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001. – 860 p.

- 1 Fruit d'une longue et fructueuse expérience pratique au Comité pour l'histoire économique et financière de la France, ainsi que d'une réflexion théorique affinée par la responsabilité d'un séminaire sur les archives orales à l'École pratique des hautes études, c'est bien, pour reprendre l'expérience de Dominique Schnapper dans son avant-propos, « une somme pour qui s'interroge sur les archives orales », que nous propose Florence Descamps. Somme, car ce beau livre est à la fois un brillant et chaleureux plaidoyer pour la source orale, son originalité et sa reconnaissance au même rang que les autres sources, plus traditionnelles, pour l'étude de l'histoire de notre temps ; et un manuel méthodologique rigoureux pour tout chercheur soucieux d'une collecte et d'une exploitation scientifique et archivistique des témoignages oraux.
- 2 L'auteur nous présente d'abord, dans une première partie très détaillée et remarquablement documentée, l'histoire des archives orales (pp. 11-249) ; bannie de l'espace des historiens en France, l'enquête orale a d'abord été pratiquée par les sociologues et ethnologues au XIX^e siècle ; l'intégration de l'oralité en histoire s'est faite

dans la seconde moitié du xx^e siècle avec le rapprochement entre l'histoire et les sciences sociales, dans le contexte de mai 1968 et sous l'influence d'un courant particulier, l'histoire orale pratiquée aux États-Unis dans les deux universités de Chicago et de Columbia. À partir des années 1970 se créent des Comités d'histoire ministériels ayant notamment comme objectif de constituer des archives orales, et se multiplient les Fondations qui organisent des colloques faisant appel aux témoins-acteurs. Aujourd'hui, F. Descamps peut parler d'une acclimatation définitive des sources orales dans le paysage historiographique français.

- 3 La seconde partie (pp. 251-428) s'adresse d'abord aux administrations, entreprises et associations qui souhaitent organiser une collecte d'archives orales patrimoniales mais le chercheur individuel peut tirer un profit certain de la présentation de « l'ingénierie des archives orales » : tous les aspects de la mise en place d'un système de collecte d'archives orales sont minutieusement exposés, de la définition des objectifs et du choix du type d'entretien à la sélection des témoins et aux choix techniques ; l'auteur propose ensuite des recommandations pour la conduite de l'entretien et fournit en annexes des fiches d'analyse, d'inventaire et des contrats-types à établir entre témoins et chercheurs.
- 4 Dans la troisième partie, intitulée « Archives orales et exploitation historique » (pp. 429-555), l'auteur montre les limites de l'exploitation des archives orales en raison de leur spécificité : le recours à la transcription s'impose pour appliquer à ces documents oraux les méthodes traditionnelles de l'analyse et de la critique historiques ; l'auteur met également en garde contre les séductions de « l'illusion biographique ». La quatrième partie (pp. 559-745) montre d'abord les richesses et les points forts des sources orales par comparaison avec les sources écrites : les sources orales sont les seules à réintégrer ou à intégrer dans l'histoire les « clandestins de l'écrit » (professionnels du Renseignement, membres de mouvements clandestins) et les « exclus » ou « oubliés de l'écrit » (non-francophones, illettrés, masse des « petits », des humbles, population-cible de l'histoire orale vue « d'en-bas » qui s'est développée en Europe dans les années 1970).
- 5 L'auteur termine en explorant les champs d'études immenses qui restent ouverts aux archives orales, avec un exemple à retenir : la contribution à l'histoire des organisations, nouvel objet d'histoire depuis une quinzaine d'années. Au total, F. Descamps nous offre une rigoureuse, passionnante et enthousiasmante apologie pour l'histoire orale, qui sera une référence obligée pour tous les historiens, y compris ceux de l'éducation et de l'enseignement.